

CONCURRENCE ET COMPLÉMENTARITÉ

Décidément, l'ère Marconi ne cesse de révéler des surprises et de contredire les prédictions apparemment les plus fondées sur le devenir des moyens de communication.

Pour la première fois depuis 20 ans, un sondage effectué en mars dernier sur la crédibilité des moyens d'information ne place plus la télévision en tête. Jusqu'alors, à la question : "*Si, à propos d'un même événement, la télévision, la radio ou la presse écrite disent des choses différentes, qui croyez-vous ?*" la majorité des personnes interrogées répondait systématiquement : la télévision. Ce n'est plus le cas. Il faut y voir le résultat des "prouesses" de nos médias et plus particulièrement de la télévision lors de la guerre du Golfe, après celles sur la Roumanie et après bien d'autres ! À trop tirer sur la corde... Il n'empêche que les analyses qu'on pouvait faire des statuts des différents systèmes d'information sont caduques¹ comme sont remises en cause les idées qu'on se faisait de leurs fonctions respectives.

Déjà, lors de l'intrusion des moyens audio-visuels dans la vie quotidienne de chacun, les prédictions sinon sur la disparition de l'écrit au moins sur une diminution telle de son importance qu'il deviendrait l'apanage d'une seule minorité lettrée, se sont révélées fausses. En effet, ce qu'on a assez vite constaté, c'est une inflation de la communication évidemment provoquée par le développement de la radio et de la télévision mais aussi par la modernisation des techniques de reproduction et de diffusion de l'écrit. Dans ce contexte, les médias loin d'être concurrentiels se sont "calés" les uns par rapport aux autres en fonction de leurs vertus propres. À chacun son rôle dans l'augmentation indéniable de l'importance de tous. À la télévision (et de façon moindre à la radio) l'instantanéité, le spectaculaire et l'émotionnel. À la presse écrite le recul, l'analyse et la réflexion. D'un côté, le besoin de savoir. De l'autre, le moyen de comprendre.

Cependant, s'il y a eu effectivement surabondance en matière de communication, cette répartition théorique des rôles des médias n'a pas eu la traduction attendue dans les pratiques des gens. Certes, il y a l'indigence du rapport à l'écrit du plus grand nombre que le phénomène de l'illettrisme illustre bien. Seule, en effet, une parfaite maîtrise des techniques de lecture peut conduire les individus à faire de l'écrit un usage conforme à sa spécificité face aux autres moyens de communiquer.

Mais cette impossibilité de conférer à l'écrit la fonction qui lui revient, pour primordiale qu'elle soit, n'explique pas la prépondérance de la télévision dans la hiérarchie des crédibilités. À moins de croire que la confiance plus grande que les gens disaient accorder jusqu'à ce sondage de mars dernier à la télévision ne servait qu'à justifier le fait qu'ils regardaient beaucoup plus la télé qu'ils ne lisaient, il faut imaginer que pour eux l'information télévisée recelait des "qualités" introuvables ailleurs.

Parmi ces attraits, outre ceux généralement évoqués (la fascination de l'image, le caractère liturgique du "20 heures", la relation affective avec le présentateur vedette, etc.), il y a indubitablement la vertu du reportage, du direct, de la simultanéité de l'événement avec la connaissance qu'on en a et surtout la conviction que l'image ne ment pas, conviction que renforce le sentiment d'être témoin des événements et non pas destinataire de leur relation indirecte et toujours suspecte.

L'évolution de l'opinion révélée par ce sondage est une réaction à l'exploitation abusive et par trop manifeste par la télévision des mérites que le public lui accorde. Elle oblige à reconsidérer les rapports qu'entretiennent les médias. En ne songeant qu'à la complémentarité de l'écrit et de l'image, on oublie qu'ils sont engagés dans une compétition commerciale et financière. Les chaînes de télévision et les journaux sont des entreprises de plus en plus soumises aux lois du marché et aux impératifs de la rentabilité. "*Au sein des médias, écrit Ignacio RAMONET, la télévision a pris le pouvoir. C'est elle qui détermine l'importance des*

¹ y compris celle que modestement nous avons risquée dans notre éditorial du n°33 de mars 1991.

nouvelles, qui fixe les thèmes de l'actualité".² Elle a réussi à dicter des normes dans les systèmes d'information en privilégiant dans l'actualité le spectaculaire et le sensationnel et, grâce aux progrès de la technologie, en abusant du direct et de sa capacité illusoire de "transporter sur les lieux".

Le comble est que, pour des raisons commerciales de recherche d'audience, la presse écrite en situation défensive croit devoir faire la même chose, aborder les mêmes sujets et de la même manière. "*En s'adressant au cœur et non à la raison*"². En attribuant à l'écrit une fonction absurde et contre nature, au détriment bien sûr - il semble que l'opinion en ait pris conscience - de la qualité de l'information. Mais la pauvre subit déjà, pour d'autres raisons, tellement d'outrages !

Michel VIOLET

² L'ère du soupçon. Ignacio RAMONET. (Introduction à un dossier intitulé **Médias, sociétés et démocratie**). *Le Monde diplomatique*. Mai 1991.